

allgemein zu sein scheint. Ausgebreitet werden freilich auch die womöglich unter Kunsthistorikern, weniger aber unter Afroamerikanisten bekannten Details, dass auch die Black Seminoles in Florida kulturelle Yoruba-Einflüsse tradiert haben und dass sich in den USA in Gemälden der Kolonialzeit Darstellungen von Tänzen der Sklaven finden lassen, die den Yoruba zuzuordnen sind (Babatunde Lawal; 291).

Die meisten Beiträge liefern einen guten Überblick über die aufgeworfenen Fragen. Dies gilt für die Umstände im frühen Yoruba-Land (David Eltis; 17 ff.), die Bedeutung der Yoruba im transatlantischen Sklavenhandel (Paul E. Lovejoy; 40 ff.) und der ihrer Versklavung, einschließlich der internen Politik und der Bürgerkriege (Ann O’Hear; 56 ff.).

Neben diesen auf das afrikanische Yoruba-Land zentrierten Studien bestechen vor allem die auf Kuba und Brasilien bezogenen Artikel durch eine Vielfalt des ausgebreiteten Materials sowie interessante Details und Analysen. Für Brasilien liegen Regionalstudien vor, die die in Bahia als “Nagô” bezeichneten Yoruba von den “Mina” in Rio de Janeiro unterscheiden (João José Reis und Beatriz Gallotti Mamigonian; 77 ff.), wohin nicht wenige als Folge der islamisch inspirierten Malê-Revolte im Jahre 1835 gelangten, die trotz einer kulturell anders geprägten dortigen Sklavenmehrheit ihre ethnische Identität neu formierten. Für das brasilianische Bahia lässt sich gar zeigen (Luis Nicolau Parés; 185 ff.), dass sich die Anhänger des Candomblé trotz anderer ethnischer Zugehörigkeit als Yoruba, d. h. Nagô, definierten und damit in religiösen Kontexten Tradition erfanden. Über die Neuformierung der ethnischen Identität in Rio de Janeiro geht es auch im Beitrag von Mariza de Carvalho Soares (231 ff.).

Die Kuba-Beiträge des Bandes sind allesamt zur Lektüre empfohlen. Während Michele Reid (111 ff.) die Existenz der Yoruba in Kuba rekonstruiert, wo sie als Lucumí bekannt sind, liefert Christine Ayorinde (209 ff.) eine komprimierte, aber dichte Beschreibung der Santería, die Insiderkenntnisse vermuten lässt. Robin Moores (260 ff.) Beitrag über die sakrale Musik der Yoruba auf Kuba liefert gleichzeitig ein hervorragendes Portrait über die ambivalente Haltung des kubanischen Sozialismus, der sich lange Zeit nicht entscheiden konnte, ob die religiöse Yoruba-Tradition als nationales Erbe gefördert oder als “Opium für’s Volk” ausgemerzt werden sollte.

Das abschließende Rückkehrerkapitel greift anhand von drei Themen die Rückkopplung der Diaspora mit der westafrikanischen Herkunftsregion auf. Es sind dies einerseits die 3000 bis 4000 brasilianischen und geschätzten 1000 kubanischen Yoruba, die nach Erlangung ihrer Freiheit bzw. Abschaffung der Sklaverei ins Yoruba-Land zurückkehrten (Robin Law; 349 ff., C. Magbaily Fyle; 366 ff.) und nicht geringen Anteil an der Ausbildung einer Yoruba-Identität hatten, die als national bezeichnet wird. Auch der Rolle der islamisierten Yoruba wird abschließend nochmals Anerkennung gezollt (Gibril R. Cole; 383 ff.), die als Händler eine nicht übersehbare Gruppe bildeten und symbolträchtig

die alten Sklavenschiffe aufkauften und in Handelsschiffe umwandelten.

Zu der in der Einleitung aufgeworfenen Frage, warum gerade die Yoruba Afroamerika so nachhaltig prägten, muss der Leser freilich die Antwort in einer Vielzahl ausgebreiteter Argumente in 19 Artikeln selbst finden. Der Herausgeber Toyin Falola hat offenkundig dazu seine eigene Auffassung, die er aber dem Leser vorenthält, da “it would not pass for scholarly rigor” (xi). So wird das Buch von einer ausstehenden Antwort begleitet. Es bliebe zu diesem hervorragenden Überblickswerk über die Yoruba-Diaspora diesseits und jenseits des Atlantik nur noch eines zu ergänzen, dass nämlich Teile der Yoruba-Kultur, d. h. ihre Religionen, erneut auf Wanderschaft gegangen und mittlerweile auch in Europa angekommen sind.

Lioba Rossbach de Olmos

Fleurdirge, Denis : Les rituels et les représentations du pouvoir. Paris : Éditions Zagros, 2005. 280 pp. ISBN 2-915476-13-6. Prix : € 25,00

Décrire en sociologue les pratiques cérémonielles, ritualisées et codifiées du pouvoir politique central français lorsqu’il se met en scène pour présider, décorer, inaugurer, commémorer, voyager, recevoir des hôtes, exprimer des vœux ou transmettre un message, voilà bien ce à quoi s’attache Denis Fleurdirge, maître de conférences à l’Université Paul Valéry de Montpellier, auteur d’un ouvrage remarqué : “Les rituels du Président de la République” (Paris 2001) lequel se trouve ici comme complété sans qu’il y ait redondance des idées mais bien approfondissement de certaines et exemplification probante des manifestations quasi hiérophaniques de soulignement de l’excellence du pouvoir suprême. L’insertion dans un système de convenances n’exclut pas la propagande en faveur de l’homme et de son rôle. Distinction, symétrie, sanctuarisation de l’espace, dramaturgie du jeu d’acteurs, rythmique du déroulement temporel, sont autant de facteurs surchargeant d’images et de symboles forts la représentation. D’où la recherche durant tout l’ouvrage des formes typiques de représentation en précisant les acteurs, les rôles, les actions, les normes et les valeurs, les moyens réels et symboliques, les systèmes de communication, etc.

Le premier chapitre énonce d’abord l’utilité sociale du protocole et des préséances “marquer la rupture avec un régime antérieur ; définir un statut unique pour chaque acteur ; affirmer une hiérarchie et une autorité ; instituer et modéliser des pratiques politiques” (11). On distinguera ce qui relève des règles et du code de ce qui relève de la représentation cérémonielle. Les codes napoléoniens sont évoqués tout autant que l’histoire des préséances dans la cité grecque ou lors des hommages au roi chrétien. J. Gandouin, J. Serre, Y. Deloye, C. Haroche, O. Ihl sont bien les meilleurs renvois en ce qui concerne l’étude du protocole, mais bien plus que lecteur d’une littérature de “Mémoires” des différents Présidents, D. Fleurdirge apparaît comme un inlassable quêteur d’informations riches et variées de

source orale, à tous les niveaux sociaux, en même temps qu'un observateur direct, et par télévision interposée, des rites dont il fait état.

Avec un solide sens pédagogique, l'auteur se plaît à classer ses idées, parfois sans s'y appesantir, dans un souci de dénombrement complet, les laissant comme en pâture à d'autres chercheurs. Je pense aux techniques esthétiques du pouvoir qu'il dit être : "la profusion, obtenue par le nombre et la diversité des éléments constitutifs, de quelque nature (objets ou acteurs) que soient ces éléments ; l'accumulation, en acteurs, en spectateurs, en objets ; la juxtaposition, par la coprésence d'objets ou de personnes fortement différenciés ; l'alignement, la répétition (et l'uniformité) conçus comme une mise en ordre des personnes et des objets ; le rassemblement, par groupes ou par sous-groupes, en fonction du statut des personnes, de leur grade, de leur nature, de leur fonction ; et enfin la division, par une séparation et une répartition calculées des individus comme acteurs, comme invités, comme spectateur" (34). L'opération de séduction, dans les bains de foules ou les embrassades, suit une esthétique gestuelle d'attention et de familiarité.

L'installation d'un nouveau Président de la cinquième République Française, comporte une passation de pouvoir qui est investiture triomphale et rite de passage comme les sacres royaux, mais encore intronisation républicaine avec transmission d'un code de frappe nucléaire, élévation de l'élu au rang de grand maître de la Légion d'honneur. Le Chef suprême s'éteint-il au bout d'un certain temps, il y aura quelque Alain Poher pour la vacance et de beaux honneurs funèbres, militaires et religieux, avant Colombey ou Jarnac.

Plus régulier que ces événements : le conseil des ministres tous les mercredis dans le salon Murat de l'Élysée ! Les meilleurs gouvernements ont été ceux à faible nombre de ministres, estime V. Giscard d'Estaing. Autrement il y a trop de débats confus et de suggestions déplaisantes entre ministres défendant à peine leur territoire. Les Comités restreints pour des décisions rapides dans un domaine ponctuel et les Conseils interministériels ont augmenté en période de cohabitation. Pression et efficacité ?

Qui veut savoir comment est remise une décoration, comment on prête serment devant le Président de la République, comment est accrédité un ambassadeur, comment a été inaugurée la Bibliothèque Nationale de France, comment sont canonisés au Panthéon les saints républicains, comment le pouvoir institue des ancêtres : Capet, Jaurès, Moulin . . . , consultera ce "vade-mecum", guide de comportement pour ministres et citoyens face à un pouvoir incarné dans une figure unique à dimensions cosmique, mythique et réelle.

Le Président voyage inopinément lors de l'explosion d'AZF à Toulouse ou officiellement pour renforcer, dans les rencontres au sommet, le poids de la France. Parfois, il assiste à des manifestations sportives ou culturelles, mais ne guérit pas les écrouelles et ne peut pas grand chose pour l'exportation des tomates françaises. Recevoir, il sait. Fleurbaey sait lui aussi le protocole des déjeuners de Mitterrand : parlementaires le mardi, de

bavardage libre le mercredi, de militantisme le jeudi, de prise de pouls de la majorité le vendredi. Chirac donne agrément et audience, le 16 juin 2004, au nouvel élu sous la coupole, V. Giscard d'Estaing. Il célèbre l'enfance lors de l'arbre de Noël à l'Élysée et reçoit des vœux, même de la Corrèze. Pour s'exprimer (persuader, convaincre, expliquer, commander), le Président utilise, face à la Nation, aux Assemblées, aux Armées, de multiples formes verbales et gestuelles, dont la boutade dans des conférences de presse, et l'insinuation malicieuse propre à Mitterrand. Le mode affectif gaullien a beaucoup influencé le téléspectateur. C'est au style et à l'effet des interviews télévisées que l'auteur s'attache assez longuement avec beaucoup de pertinence. De Gaulle et Mitterrand sont vus comme des maîtres du discours. Quant au pèlerinage à Solutré, fortement médiatisé, il a représenté une mini-société de cour tout en évoquant un soubassement sacré, mi-Golgotha, mi-Sermon sur la montagne, mi-Cène avec les disciples.

Son dernier chapitre, l'auteur le consacre aux inventions, emprunts et changements dans les rituels de représentation du pouvoir, apportant ainsi une touche de dynamisme. La commémoration unifie les mémoires collectives mais les poilus à décorer se raréfient, les fervent du 8 mai s'éteignent, le 14 juillet glisse de la Bastille à la "garden party" de l'Élysée et au bal de l'Hôtel de Ville. Le protocole formalisé par De Gaulle, Giscard d'Estaing l'a réduit, sans réussir à réformer la plupart des éléments d'une symbolique chargée d'ans. En 1981, F. Mitterrand restaure le faste. Il instaure aussi pour ses proches collaborateurs la galette des Rois à l'Élysée, mais sans fève : le roi est déjà connu. Le style Chirac est de dignité et de maintenance.

Comme les Présidents rompent en début de mandat avec certains rituels de leurs prédécesseurs, D. Fleurbaey rompt avec une politologie rarement intéressée au protocole. Il nous montre que les jeux de rôles et les représentations du pouvoir sont aussi les lieux du politique. Son point de vue et ses perspectives neuves s'inspirent des méthodes de l'anthropologie et de la sociologie. Marc Abélès lui a ouvert le chemin à propos des honneurs locaux et nationaux, mais Fleurbaey a su aussi lire à la loupe "Le pouvoir et la vie" du Président académicien, fouiller dans le *Journal officiel* et dans les Archives pour préciser les dates des revues navales depuis 1874. Du travail intelligent, clair, rigoureux, qui suscite l'adhésion du lecteur, quelles que soient ses opinions politiques !

Claude Rivière

Fogelson, Raymond D. (ed.): Handbook of North American Indians; vol. 14: Southeast. Washington: Smithsonian Institution, 2004. 1042 pp. ISBN 0-16-072300-0. Price: \$ 72.00

Dieser lang erwartete Überblick über die Archäologie, Geschichte und Ethnografie der indigenen Bevölkerungen des amerikanischen Südostens stellt den jüngsten Zuwachs der projektierten 20-bändigen Serie des "Handbook of North American Indians" dar, in der seit 1978 nunmehr dreizehn Bände in unregelmäßigen